

Ivana Marková

Université de Stirling, Écosse

LE DIALOGISME EN PSYCHOLOGIE SOCIALE

Traduit de l'anglais par Birgitta Orfali

La psychologie sociale comme monologue individuel

Si l'on considère une brève histoire de la psychologie sociale en tant que discipline, on constate qu'en dépit du fait que la psychologie sociale est habituellement définie comme l'étude des interactions, de l'influence ou des attitudes sociales, elle s'est peu intéressée au langage et à la communication. Qu'est-ce qui, cependant, serait plus social que le langage et la communication ou encore que les processus sociaux symboliques soulignés par le langage et la communication ?

Il n'est pas difficile de spéculer sur les raisons qui ont motivé un tel oubli. La psychologie sociale en tant que discipline est essentiellement créée aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale et elle a eu une influence énorme sur la psychologie sociale dans d'autres parties du monde, en particulier en Europe. Son souci essentiel, d'après le psychologue social Gordon Allport, était l'étude de «la nature sociale de la personne individuelle». Allport soutenait que la plupart des psychologues sociaux considéraient leur discipline comme «une tentative de comprendre et d'expliquer comment la pensée, les sentiments et les comportements des individus pouvaient être influencés par la présence réelle, imaginaire ou implicite d'autres personnes» (Allport, 1954, p. 3). Cet enjeu, qui inscrit la nature humaine dans l'individu plutôt que dans l'interdépendance entre l'individu et autrui, ou entre *ego* et *alter*, a déterminé les recherches ultérieures en psychologie sociale. Partant des questions sur le comportement de l'individu au sein d'un groupe, sur l'effet du groupe sur le comportement individuel ou encore sur la façon dont les individus et les groupes établissent un contact, interagissent et enfin communiquent ? Ces

questions ont été posées d'une façon qui présuppose comme point de départ de l'investigation une entité individuelle ayant besoin d'établir un contact avec une autre entité. Ce genre de perspective s'accorde avec les théories dominantes des cognitivistes comme Jerry Fodor et Noam Chomsky, pour qui l'esprit/cerveau, comme ils l'appellent, contient des «modules innés» ou des «organes mentaux». Le langage est alors considéré comme l'un de ces organes mentaux, tout comme la vision opératoire dans des cellules spécifiques du cortex visuel. D'après ces théories, le rôle de l'environnement social est restreint et ne concerne que le déclenchement de capacités innées. Déclenchées par l'environnement, ces capacités déterminent l'acquisition du langage par l'enfant.

Pour d'autres auteurs, comme Pinker et Bloom, le langage est un sous-produit dans la sélection biologique qui concerne d'autres compétences. Pinker et Bloom soutiennent, par exemple, que la faculté du langage humain peut s'expliquer comme un résultat direct de la sélection naturelle darwinienne. Selon ces auteurs, la capacité à utiliser un langage naturel s'explique davantage grâce à la biologie humaine que grâce à la culture humaine. Ils postulent ainsi que tous les langages ne sont rien d'autre que des systèmes de calcul utilisant les mêmes règles de base et les mêmes représentations mentales. Pinker et Bloom suggèrent enfin que le langage complexe s'est développé seulement comme le résultat d'un besoin pratique de communication. Ceci serait arrivé lorsque la coopération avec des peuples primitifs étant devenue très importante, ils n'ont plus pu se contenter de «vivre avec un niveau de grammaire *Moi-Tarzan-Toi-Jane* comme nous par ailleurs» (Pinker et Bloom, 1990, p. 725). Ainsi, des scientifiques comme Chomsky, Fodor, Pinker et Bloom ont tous conçu le langage comme un système biologique ou de calcul dans lequel la communication assumait un rôle secondaire.

Plus récemment, depuis les années 1980, une approche similaire du langage, fondée sur les besoins des individus, a été proposée dans la perspective de la «Théorie de l'Esprit». Cette théorie, devenue très à la mode depuis deux décennies en psychologie du développement et en psychologie sociale, s'intéresse surtout au «problème de l'esprit des autres», c'est-à-dire à la façon dont les individus apprennent à comprendre les autres. D'après cette théorie, «un individu a une théorie de l'esprit s'il s'attribue des états mentaux et s'il en attribue aux autres» (Premack et Woodruff, 1978, p. 516). En d'autres termes, la cognition sociale est acquise sur la base d'une capacité grandissante des individus à lire et comprendre l'esprit des autres. Une telle capacité implique l'usage de mots se référant à l'état mental d'autrui et cela indique également une compréhension de cet état mental. On peut ainsi voir, à nouveau, que le point de départ est situé dans l'individu et que le problème se situe dans sa façon de rencontrer autrui. Et si l'on poursuit sur ce thème, on constate que la terminologie actuelle dans la littérature courante de psychologie est articulée au «soi» rendu en français par le terme «auto», comme le précisent les expressions «auto-connaissance», «auto-estime», «auto-confiance», «auto-contrôle», «auto-assertion», «auto-considération» etc. Si l'on voulait recenser de manière exhaustive tous les termes qui glorifient le soi en psychologie, la liste serait bien plus longue.

Cependant, ces approches qui ont prévalu en psychologie comme en psychologie sociale ne permettent pas de faire un saut magique du monologue individuel à la communication et au dialogue, pour devenir véritablement sociales. Il faut alors un point de départ différent.

Le principe dialogique

Une perspective très différente de celle fondée sur un soi monologique a été proposée avec force au début du XX^e siècle par un groupe de philosophes néo-kantiens appartenant à l'École de Marburg, préoccupés par le « principe dialogique ». Ce principe, d'après les néo-kantiens, est établi et maintenu à travers les discours et la communication et renchérit sur l'idée d'une activité de la pensée sociale créatrice des réalités humaines. En plus du « principe dialogique », les néo-kantiens proposent d'autres termes comme le « dialogisme existentiel » (Rosenstock, 1924), « Je et Toi » (Rosenzweig, 2001) et « la sphère entre deux » (Buber, 1923/1962). Leurs approches anti-individualistes par rapport à la pensée sociale et par rapport au langage couvraient un champ large, allant de la religion à la philosophie en passant par la psychologie, la linguistique et les sciences politiques. Michail Bakhtine connaissait bien les théories néo-kantiennes et son « dialogisme » doit beaucoup à leurs idées. Comme pour les néo-kantiens, pour Bakhtine (1981, 1979/1986), *être* signifie *communiquer*. Bakhtine insiste sur le fait que la personne n'a pas de territoire souverain interne et qu'elle est toujours en liaison avec autrui. Le dialogisme implique que chaque individu vit dans un monde peuplé d'autres et qu'il conçoit la communication comme la fonction première du langage.

On peut caractériser le dialogisme comme la capacité de l'esprit humain de concevoir, créer et communiquer au sujet des réalités sociales en termes d'*alter*, c'est-à-dire par rapport à d'autres individus, groupes, communautés et cultures. Plus précisément, le dialogisme est une condition de l'esprit humain et de ce fait la communication a une signification existentielle et ontologique pour l'humanité (Marková, 2003). Partant notre proposition pour que la psychologie sociale soit une discipline fondée sur le dialogisme et comme telle se différencie de la psychologie sociale fondée sur l'individuel. L'essentiel dans le dialogisme concerne les *relations* plutôt que les *entités individuelles*. Les humains fabriquent leur monde en termes d'altérité et l'existence tout entière du « soi » est orientée vers le langage des « autres » et le monde des autres. On commence en effet sa vie en apprenant des mots venant des autres, en apprenant la polysémie du monde dans le regard des autres et cela fait partie de notre conscience. Tous les aspects de la culture s'inscrivent dans notre propre individualité et nous orientent vers ces autres.

Ego/alter en psychologie

Cependant, l'orientation vers ces autres s'insère dans deux grandes tendances qui se retrouvent souvent en tension. On peut les déceler dans toutes les approches dialogiques en psychologie sociale et en psychologie du développement. Cela inclut les interdépendances *ego/alter* dans l'intersubjectivité innée, la « confiance *a priori* » de Georg Simmel, le *Je/Tu* de Baldwin, le *Je/Toi* de Buber, le concept de « co-auteur » de Bakhtine, le « champ dynamique » de Kurt Lewin et l'écologie individu/environnement,

le concept de «pont entre *Je* et *Tu*» de Voloshinov, la «conversation gestuelle» de Mead et l'interdépendance minorité/majorité de Moscovici.

L'une de ces tendances dialogiques met l'emphase sur la recherche d'intersubjectivité et l'approfondissement des relations, l'idée de «co-auteurs», l'affection et la proximité, dirigés vers l'Autre ou d'Autres. On la trouve dans les travaux de psychologie sociale et de psychologie du développement chez Baldwin, Mead, Vygotsky et Simmel. L'autre tendance dialogique renvoie à la recherche d'une visibilité et de séduction d'*ego* en tant qu'agent. Cette tendance se réfère à la recherche de reconnaissance sociale. Elle renchérit sur l'idée de relations tendues, conflictuelles et posant problème au niveau de la communication, voire haineuses avec des tentatives de domination ou d'induction de déception de l'autre. Cette tendance renforce l'idée d'authenticité, d'investissement et de positionnement personnel du «soi». Ces deux tendances, dirigée vers l'Autre ou dirigée vers le Soi sont mutuellement complémentaires. Il n'y a pas d'*ego* sans Autrui. Ces deux entités sont en dialogue, un dialogue riche dans lequel les co-auteurs se disputent, argumentent et négocient leurs antinomies de pensée. Également important, le fait qu'elles confirment l'une à l'autre leurs qualités de co-auteurs d'idées, confirmant leur participation à la réalité sociale. C'est en ce sens que le dialogisme constitue une approche essentielle pour la psychologie sociale.

Le dialogisme permet à la psychologie sociale de redéfinir sa propre position au sein des sciences sociales. Si la psychologie sociale retient l'hypothèse que les relations dialogiques constituent l'existence même des relations humaines, alors les questions théoriques et empiriques en psychologie sociale seront posées différemment de celles qui sont posées dans des recherches non dialogiques. Qui plus est, de telles questions ne seront pas articulées à des individus ou des groupes distincts. Au contraire, elles seront concernées par la diversité des relations *ego/alter* qui ne peuvent être qu'insérées dans la communication. C'est pourquoi il faut poser des questions relatives aux interdépendances dans la communication entre *Soi* et *Autrui* plutôt que de s'intéresser aux performances de l'individu au sein d'un groupe ou à l'influence qu'un groupe peut avoir sur l'individu. Comment, par exemple, *ego* ou *alter* préservent-ils leur unicité, c'est-à-dire leur identité individuelle, leurs activités, leur pensée et leur langage? Comment *ego* et *alter* s'influencent-ils mutuellement ou négocient-ils leurs positions en tant que co-agents d'une action conjointe ou en tant que co-auteurs d'un discours? Pour répondre à ces questions, il faut tenir compte des points dialogiques suivants.

Tout d'abord, il faut traiter les participants d'une interaction sociale non pas comme des *entités indépendantes* (l'individu, le groupe, la minorité, la majorité) mais comme des *relations* (minorité/majorité, individu/groupe, *ego/alter*). Le modèle fonctionnaliste de l'influence sociale traite, par exemple, les minorités et les majorités comme deux entités indépendantes. En revanche, le modèle génétique de l'influence sociale (Moscovici, 1976) conceptualise les minorités et les majorités comme mutuellement dépendantes.

Ensuite, le dialogisme *ego/alter* est ancré dans l'histoire et la culture. Les relations dialogiques sont transmises de génération en génération à travers la mémoire collective, les institutions et les pratiques sociales. L'histoire et la culture sollicitent des styles dialogiques de pensée et de communication et les orientent vers des directions précises. Par exemple, on trouve différentes contraintes au sujet du passé et

du présent, de l'individuel et du social, de la tradition et de la nouveauté. Ces contraintes et demandes au sujet du passé et du présent et la variété incroyable de situations dans lesquelles la pensée et la communication s'inscrivent rendent compte des caractéristiques du dialogisme, à savoir ses nombreuses facettes, la pluralité des voix impliquées ainsi que sa nature polyphasique. La psychologie sociale apparaît alors comme une science sociale historiquement et culturellement fondée.

Enfin, chaque situation dialogique implique différents types d'*ego/alter*. *Ego/alter* peuvent, par exemple, être constitués de *Je/un groupe spécifique*, *Je/une autre personne*, *Je/une nation*, *un groupe/une communauté*, etc. Lors d'une simple rencontre, plusieurs relations *ego/alter* sont simultanément en compétition, peuvent s'opposer. Les études sur les représentations sociales (Moscovici, 1961) se sont intéressées aux divers phénomènes comme les représentations sociales de la santé, de la qualité de vie, des hommes, des femmes, du Sida et d'autres encore. Cependant, malgré cette grande variété, ces phénomènes ont quelque chose en commun. Ce sont, en effet, des phénomènes qui interpellent le public en général, donc prêtant à controverse et discutés dans les débats publics, les cafés ou les médias. Si nous posons la question différemment et nous demandons ce qui se cache derrière ces phénomènes dans les discours publics, nous pouvons aisément trouver que dans la majorité de ces phénomènes (pour ne pas dire tous), il s'agit d'interdépendances impliquant *ego/alter* en interaction. C'est pourquoi nous suggérons que la théorie des représentations sociales est une théorie articulée au dialogisme. Bien entendu, ce n'est pas la seule interprétation possible de la théorie des représentations sociales mais c'est sans aucun doute celle qui privilégie le plus le langage et la communication dans l'étude des phénomènes sociaux.

Les genres communicationnels

Expliquons plus précisément. Les représentations sociales impliquent une multitude de manières par lesquelles les humains pensent, imaginent et communiquent au sujet de leurs réalités sociales et utilisent des genres communicationnels divers (Marková, 2001; Linell, 1998). Les genres communicationnels sont des conventions sociales qui diffèrent selon les situations locales particulières, les règles institutionnelles, les normes de groupe et les traditions culturelles. Certains sont plus ou moins fixés par les institutions ou les cultures (par exemple, les procédures légales, les consultations chez le médecin, l'éducation), d'autres sont plus informelles (comme les réunions publiques, les conversations de café ou les discussions en famille). Ces genres sont articulés aux positions sociales des interlocuteurs, à leurs interrelations personnelles, aux normes et aux règles de la politesse et des traditions (Linell, 1998). Les genres communicationnels sont des conventions (Luckmann, 1992). Aucun genre n'appartient à un seul individu mais à travers les genres, l'individu indique son appartenance à telle culture, tel groupe ou souligne son engagement dans telle pratique sociale. Pour qu'une activité de communication soit appelée genre, il faut qu'elle soit reconnue comme telle, même au seul niveau

implicite, par les membres de la communauté dans laquelle elle existe. La diversité des genres découle du fait qu'ils sont ancrés dans des situations locales particulières (par exemple, la famille, la thérapie, les groupes sociaux et politiques, etc.), elles-mêmes articulées aux positions sociales des interlocuteurs et à leurs interrelations personnelles. Les participants dialogiques apportent au dialogue leur expérience passée et présente, ainsi que leurs attentes par rapport au futur. Ils peuvent maintenir la continuité comme introduire la discontinuité. Les genres communicationnels sont articulés aux positions sociales des interlocuteurs, à leurs interrelations personnelles, aux normes et règles de politesse et aux traditions. Il est impossible d'étudier des genres isolés du système dans lequel ils sont insérés.

Comment une représentation sociale est thématifiée à travers un genre, dépend du type de relations *ego/alter*. Certains genres communicationnels sont identiques aux monologues avec une voix dominante (par exemple, lors de cérémonies, qu'elles soient religieuses, politiques, sociales ou autres). D'autres genres se fondent sur une «thématisation» qui implique la répétition et le recyclage de ce qui est déjà connu. La propagande use par exemple, de manière stratégique de la répétition, de la redite ou des renvois d'information. Ces genres ont des enjeux particuliers comme changer des idéologies politiques ou religieuses en représentations sociales. D'autres genres thématifient des sujets considérés comme problématiques par les interlocuteurs. La thématification peut apparaître de manière spontanée dans les discours publics. En ce cas, elle exprime l'effort de l'interlocuteur pour comprendre et s'appropriier le sens ou elle renvoie au cœur du problème.

Dans son article sur les représentations sociales et la communication pragmatique, Moscovici (1994) s'intéresse à un genre communicationnel très précis. Il analyse la phrase «les Bororo sont des araras» par laquelle Lévy-Bruhl illustre sa vision de la participation mystique des individus Bororo à diverses sphères de la vie: (cette phrase) «exprime le credo des individus Bororo: il est en même temps lui-même, un homme et quelque chose de différent de lui-même, un oiseau» (Moscovici, 1994, p. 163).

Moscovici souligne que le pouvoir de communication de cette phrase qui, avec un minimum de matériel sémantique transmet un nombre important de représentations, d'émotions et de poésie, va au-delà du sens sémantique. Son pouvoir communicationnel intense réside dans sa capacité à exprimer des images riches emplies de récits mythiques qui sont partagés par les Bororo et qui représentent leur réalité sociale. Ces images sont insérées dans des genres particuliers de discours, sans doute transmis de génération en génération et institutionnalisés comme des formes de communication emplies de récits mythiques. Le langage inséré dans ces genres joue un rôle d'intégration dans le contexte de l'invention mythique et dans la formation et le maintien des représentations que les gens élaborent au sujet de leur monde social.

Ces brefs commentaires indiquent que la théorie des représentations sociales et le dialogisme sont fondés sur des présupposés épistémologiques communs résultant des relations interdépendantes entre *ego/alter*. C'est également pour cela que la théorie des représentations sociales ramène le langage et la communication au cœur de la psychologie sociale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLPORT, G. W., «The historical background of modern social psychology» in LINDZEY, G., ARONSON, E. (dir.), *Handbook of Social Psychology*, Reading Mass, Addison-Wesley, 2^e ed., vol. 1, 1954, p. 1-80.
- BAKHTIN, M. M., *The Dialogic Imagination. Four Essays*, Holquist, M. (dir.), traduit par Emerson, C., and Holquist, M., Austin, University of Texas Press, 1981.
- BAKHTIN, M. M., *Estetika Slovesnovo Tvorchestva*, Moskva, Bocharov, traduit par McGee, V.W., *Speech Genres and Other Late Essays*, Emerson, C., Holquist, M. (dir.), Austin, University of Texas Press, 1979, 1986.
- BUBER, M., *I and Thou*, Edimbourg, T. & T. Clark, 1923, 1962.
- LINELL, P., *Approaching Dialogue*, Amsterdam, John Benjamins, 1998.
- LUCKMANN, T., «On the communicative adjustment of perspectives, dialogue and communicative genres» in HEEN WOLD, A. (dir.), *The Dialogical Alternative, Towards a Theory of Language and Mind*, Oslo, Scandinavian University Press, 1992, p. 219-234.
- MARKOVÁ, I., «Social representations and communicative genres» in *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici*, BUSCHINI, F., KALAMPALIKIS, N. (dir.), Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 219-235.
- MARKOVÁ, I., *Dialogicality and Social Representations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- MOSCOVICI, S., *La Psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses universitaires de France, 1961.
- MOSCOVICI, S., *Social Influence and Social Change*, traduit par Sherrard, C., Heinz, G., Cambridge, Cambridge University Press, 1976.
- MOSCOVICI, S., «Social representations and pragmatic communication», *Social Science Information*, n° 33, 1994, p. 163-177.
- PINKER, S., BLOOM, P., «Natural language and natural selection», *Behavioral and Brain Sciences*, n° 13, 1990, p. 707-784.
- PREMACK, D. and WOODRUFF, G., «Does the chimpanzee have a theory of mind?», *Behavioral and Brain Sciences*, n° 4, 1978, p. 515-526.
- ROSENSTOCK, E., *Angewandte Seelenkunde, eine pragmatische Ubersetzung*, Darmstadt, Roetherverlag, 1924.
- ROSENZWEIG, F., *Foi et Savoir*, introduit, traduit et annoté par Bensussan, G., Crépon, M., de Launay, M., Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2001.